

## Vivre avec les virus, oui mais comment ?

Tel était le titre de la conférence de Gladys KOSTYRKA le 14 Janvier à 18h30.

L'organisation de cette soirée fut en soi une petite aventure, car la conférencière avait déménagé à Édimbourg (Écosse) pour un nouveau poste de recherche en philosophie des sciences sur l'histoire des épidémies.

*Grâce à la maîtrise du Zoom par Isabelle et du système vidéo + son par Jacques, nous avons donc bénéficié de cet exposé pour 5 d'entre nous dans la salle de réunion de l'UP (comme au cinéma !), et pour une dizaine d'auditeurs tranquillement au chaud chez eux.*



**Vivre avec les virus :**  
oui, mais comment ?  
**Visio conférence**  
Gladys KOSTYRKA  
Chercheuse indépendante, docteur en philosophie des sciences  
vendredi 14 janvier 2022  
à 18h30

Via ZOOM ou  
Salle de réunion UP  
Montélimar

Adhérents : 8 €  
Tarif réduit : 4 €  
Non-adhérents : 12 €

UNIVERSITÉ POPULAIRE  
MONTÉLIMAR

Montélimar  
www.upmontelimar.fr

Gladys KOSTYRKA a partagé avec nous les principaux éléments de sa thèse de 800 pages, en commençant par la grande question : les virus sont-ils des êtres vivants, puisqu'ils ont toujours besoin de parasiter un organisme vivant pour survivre et se reproduire ? Question qui reste encore ouverte en se référant à une formule du Professeur Lwoff « les virus sont les virus » pour marquer la difficulté de les classer. Celui-ci a reçu son prix Nobel en 1965 pour avoir découvert le mécanisme par lequel certains virus infectaient des bactéries. Ces bactériophages – de bons virus donc – suscitent aujourd'hui de grands espoirs pour soigner les maladies résultant de bactéries résistant aux antibiotiques. Et la conférencière de nous étonner en rappelant que nous nous reproduisons grâce à des rétrovirus essentiels à la constitution du placenta et à son acceptation in utero<sup>1</sup>.

Les virus sont très petits, mais hyper nombreux, et constitueraient 90 % de la masse de carbone (matière organique) contenue dans les océans. Nous vivons donc « avec » depuis longtemps. Mais il y en a des méchants...

Ce qui a causé la situation actuelle, une probable zoonose, c'est qu'un virus est sorti de son univers relationnel normal où il ne créait pas de maladies du fait d'une immunité naturelle dans ce milieu.

Cette crise a vite révélé que le virus n'est pas la seule cause, mais que la pandémie résulte du désordre régnant dans les relations économiques et sociales : d'une part, à l'origine, du fait de la mondialisation effrénée et le franchissement des « barrières d'espèces », et, d'autre part, du fait des inégalités mettant des catégories particulières de la population en situation de risque (facteurs de comorbidité, déserts médicaux...). Le virus n'est pas un aléa naturel. Le directeur de la revue médicale mondialement reconnue The Lancet a écrit « Covid-19 is not a pandemics », plutôt une « syndémie », une maladie causée par les inégalités sociales et la crise écologique au sens large.

---

1 Consulter, [https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/08/28/le-placenta-invention-virale\\_1232882\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/08/28/le-placenta-invention-virale_1232882_3244.html)

Nous avons reçu un déversement continu de chiffres et informations, puis de consignes changeantes dans une stratégie de blocage de la population considérée comme vecteur de propagation. Difficile pour tout un chacun d'y retrouver une certitude de vérité ce qui a permis aux nombreuses fakenews et de fantasmes de se diffuser à l'envi du fait d'une perte de confiance dans les « autorités ». La démocratie a été malmenée alors que les gouvernements ont manqué de prévention et d'anticipation tant dans la gestion environnementale que dans la stratégie de santé et hospitalière. Il faut revenir à la raison, tenir des propos logiques, parler et écouter pour bien comprendre ... et nous avons eu droit à un petit exercice de logique pour vérifier une hypothèse surprenante.

Pour preuve de la nécessité d'analyser ces pandémies en termes de relations entre les habitants et des habitants avec leur environnement, Gladys KOSTYRKA nous a rappelé l'intervention du médecin-anthropologue Alain EPELBOIN, appelé en renfort en RdC, en pleine épidémie Ebola, où les équipes de l'OMS et de la Croix-Rouge rencontraient l'hostilité des populations : on parlait de sorcellerie (parent éloigné de nos fakenews ...), on brûlait tout ce qui avait appartenu au mort, y compris sa maison<sup>2</sup>, ...Il a fallu patiemment écouter, montrer qu'on soignait les malades, et finalement découvrir que dans certains districts où on manquait de viande, on mangeait du singe (ce qui est courant), mais du singe trouvé mort : ce commerce/trafic de viande a propagé la maladie. Une relation déviante avec l'environnement, entraînant, faute de compréhension, des relations malsaines au sein de la population.

Gladys KOSTYRKA se place dans la ligne de pensée de Charlotte BRIVES, une autre anthropologue, qui insiste sur le constat que les récits épidémiques reposent de bien des façons sur un Grand Partage entre les sociétés humaines et une nature qui lui serait extérieure et profondément hostile : c'est l'image d'une exceptionnalité humaine éprouvée par l'intrusion d'une altérité radicale. Elle prône, au lieu de dire « vivre avec les virus », qui est en fait « s'obstiner à vivre malgré les virus », à « devenir avec les virus » en reconnaissant la pluralité des formes de rencontres entre *des* humains et *des* virus, ce qui doit conduire à inventer des stratégies **alternatives**.

Enfin elle recommande la lecture d'un petit livre de 60 pages « De la démocratie en pandémie » écrit par Barbara STIEGLER, professeur de philosophie politique (collection Tracts GALLIMARD). Elle y défend la conviction que plutôt que de se taire, les universitaires doivent rendre possible la discussion scientifique et la publier dans l'espace public.

---

2 *Il en a été de même en France en 2020 avec l'interdiction d'accompagner un mourant ou de venir dire adieu à un mort du Covid ...qui ne postillonne plus comme dit Gladys KOSTYRKA.*